

# FRATERNITÉ



L'amiral Esteva vient de remettre, le 17 juin 1942, la cravate de la Légion d'Honneur à S.E. Lahbib Djellouli, ministre de la Plume. «Au nom du maréchal Pétain...»

Archives privées

Le 18 juin 1942, la «Dépêche Tunisienne» publiait le communiqué suivant :

«Hier, à 11 heures, s'est déroulée à la Maison de France une imposante cérémonie.

»L'Amiral Esteva, Résident Général, a décoré de la cravate de la Légion d'Honneur S.E. Sidi Lahbib Djellouli, ministre de la Plume, et M. Mohamed El Kalaï, président de Chambre à l'Ouzara.

»C'est dans le grand salon de la Résidence que l'Amiral reçut les récipiendaires. Il avait à ses côtés M. Lafond, ministre plénipotentiaire, délégué à la Résidence, les membres des Cabinets civil et militaire.

»Assistaient également à cette cérémonie S.E. le Premier Ministre Sidi El Hadi Lakhouat, et M. Lamotte, délégué au Ministre de la Justice.

**L**a défense de la mémoire du Maréchal Pétain est un combat actuel. Elle ne saurait être réduite à une pieuse nostalgie. Chaque jour, face aux incertitudes qu'entraînent les événements politiques, on ne peut forger de solutions sans en revenir aux enseignements, aux décisions, aux exemples donnés par la France dans le temps qu'elle était gouvernée par le Maréchal.

Ce numéro du «Maréchal», à sa modeste échelle, illustre cette réalité. A travers, la recherche historique, l'analyse des faits de société, la présentation de témoignages, nous abordons successivement les valeurs de la morale (Jacques le Groignec), les conditions de la défense (Jean Perrier-Cornet), la formation de la jeunesse (Paul Auphan), les opérations de guerre américaines (Florent Gintz), et, dans ces deux pages centrales, l'amitié franco-arabe.

On ne niera pas qu'il s'agisse là de questions très actuelles. On ne peut nier non plus qu'il soit instructif de rappeler les réponses qu'y apportait hier Philippe Pétain.

Yann Clerc

## S.E. Lahbib Djellouli à l'Honneur



Alger, mai 1942. Réunion de lieux saints de l'Islam. Le G. Chatel (au centre, en uniforme) le ministre tunisien Sidi L.

# FRANÇAISE dans le prestige du Maréchal



Manifestation officielle à Tunis, en avril 1942. A droite du Bey de Tunis, l'amiral Esteva. A l'extrême-droite, S.E. Lahbib Djellouli.

En 1942, Rabat possède encore une avenue maréchal Pétain. Elle sera débaptisée peu après le débarquement américain au Maroc, une fois Darlan assassiné.

«Au nom du maréchal Pétain...» l'Amiral remet au Ministre de la Plume l'insigne de Commandeur de la Légion d'Honneur, qui le remercia en termes émus de l'honneur que lui fait le Chef de l'Etat ainsi que son digne représentant dans la Régence.

— A la cérémonie du sceau chaque jeudi, c'est lui qui lit, explique et présente au souverain les «maroufs» ou décrets, attendant son approbation. Il accompagne le Bey dans ses sorties et reçoit les pétitions avec charge de s'intéresser à leur suite.

ces trois ministres, des générations de caïds.

Avant d'être ministre de la Plume, S.E. Habib Djellouli fut un des premiers magistrats laïcs du pays et remplit toute une carrière aux divers échelons des tribunaux régionaux. Puis, tradition oblige, il occupa plusieurs postes de caïds avec une personnalité qui le désigna vite à l'attention du gouvernement et même du souverain. Dans toutes les grandes circonstances où des chefs musulmans allaient représenter la Tunisie en France, il était de ceux auxquels on faisait appel. Il eut l'insigne occasion de recevoir le Maréchal Pétain à Kairouan, il y a une vingtaine d'années et garda avec lui des relations suivies».

»Le même

cérémonial se répète pour le président Kalai.

Il marie les Princes de la famille husseinite, enfin je ne crois pas mieux résumer à propos de ses fonctions administratives qu'en disant qu'il est le trait d'union normal entre le gouvernement du Protectorat et le souverain de la Régence.

De cette haute personnalité tunisienne honorée par le Maréchal, Gérard Aumont écrivait dans son article de Tam :

«Il faut dire qu'en Tunisie le nom seul de Djellouli est déjà particulièrement significatif. En lui se résument les vertus d'une famille d'origine arabe implantée depuis plusieurs siècles dans la Régence, vertus qui mènent toujours à l'action : amour du pays, conscience, autorité, initiative. La fonction qu'occupe aujourd'hui S.E. Habib Djellouli a déjà été deux autres fois entre des mains parentes. La famille a fourni en plus de

## De père en fils

C'est à un fils de S.E. Lahib Djellouli, lui-même officier de la Légion d'Honneur, venu de Tunis à l'île d'Yeu en 1997, pour se recueillir sur la tombe du Maréchal, que nous devons de pouvoir rappeler aujourd'hui comment «**dans des circonstances difficiles, le Maréchal a su donner leur place à la France et à son Empire**». Nous sommes fiers et heureux de présenter à nos lecteurs ce prestigieux témoignage de fraternité franco-arabe et d'émouvante fidélité au Grand Soldat.

Sur la page de garde de son livre «*Pétain a sauvé la France*», Jacques Isnorn écrit en dédicace, le 21 mars 1981 : «*A Ahmed Djellouli, en souvenir de son père qui a tant aimé la France et Philippe Pétain. Et en hommage à la fidélité de ses sentiments*».■



Archives privées

